

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS:

UN AN 12 francs
SIX MOIS 7 francs
TROIS MOIS 4 francs

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence HAYAS, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, auteur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs édité par l'Association des Compositeurs.
A NICE, LIBRAIRIE VISONCEL, rue du Centre.
A GENÈVE, P. GAGNANT, rue Paradis, au coin du Jardin public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres de avis non affranchis seront refusés. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS:

ANNONCES 25 cent. la ligne
ÉTENDUES 15 cent. la ligne

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 22 Mars 1863.

Nous avons eu plus d'une fois la bonne fortune de nous féliciter du concours que nous prêtait la presse française et de remercier nos confrères du grand et du petit format de leur favorable appui. Il semble, en effet, que chacun se plaise à reconnaître impartialement et à constater avec nous les progrès de toute sorte qui se sont manifestés dans ce magnifique pays, sous l'influence féconde du gouvernement, et dont nos lecteurs ont pu suivre la marche de jour en jour. Il est, du reste, un fait incontestable, c'est que, grâce à la sollicitude généreuse du Prince qui a su si bien comprendre, stimuler, favoriser tous les intérêts, Monaco attire depuis longtemps les regards de la société élégante, et c'est au milieu de cette attention sympathique que Monaco accomplit son œuvre de transformation.

Les administrations des Bains qui se sont succédés jusqu'à ce jour ont fait, de leur côté, d'appréciables efforts pour seconder les vues du Prince et contribuer à faire de notre jolie ville un point central de réunion où rien ne laissât à désirer aux gens du monde, aux personnes qui ont toutes les habitudes et toutes les exigences de la *High Life*, comme on dit aujourd'hui en style fashionable.

Monaco a donc grandi, sous cette double influence; grandi en importance comme station de bains; en importance comme lieu de rendez-vous de la haute société et du monde élégant. Mais quoiqu'il ait grandi beaucoup, Monaco veut grandir encore. Quoiqu'il se soit avancé loin dans la voie de la prospérité, ce n'est pas une raison pour qu'il lui plaise d'en rester là. Monaco a confiance dans son avenir et jamais confiance n'a été justifiée par de plus solides raisons.

Sans crainte d'être indiscret aujourd'hui, nous pourrions ajouter que par suite d'un remaniement très important dans l'administration du Casino, le pays va entrer dans une voie

nouvelle de prospérité et de succès. La *France Méridionale* en parlait, il y a quelques jours, en faisant toutefois le nom qui était en jeu. Notre position nous imposait une grande réserve et nous nous sommes abstenus alors de reproduire l'article de la *France Méridionale*.

Ces scrupules n'ayant pas aujourd'hui de raison d'être, nous laisserons parler notre spirituel confrère qu'on n'accusera pas de partialité pour la jolie voisine de Nice, car il avait paru jusqu'ici en ignorer même le nom. Ceci dit sans aucune rancune, nous cédons la place à la *France Méridionale*.

On nous assure que depuis l'ouverture du nouveau Casino de Monaco, situé à une grande distance de la ville, la population de Monaco s'inquiète beaucoup de cet éloignement et aurait à ce qu'il paraît, manifesté vivement ses craintes sur le triste avenir que lui réserve cet abandon. On nous écrit aussi qu'il est grandement question d'un remaniement dans l'administration du Casino... il y aurait cession de privilège et l'affaire serait dès lors établie sur de grandes bases par un des opulents concessionnaires du Rbis.

Si il en était ainsi, si cette nouvelle se confirmait, Monaco se trouverait alors dans de telles conditions de succès que, des *Spélugues*, les avantages réjailliraient de l'autre côté du port, sur la riante ville de Monaco, à laquelle après tout, on n'enlèvera jamais ni son air pur, salubre et vivifiant, ni la gaité de son ciel et la beauté de ses vastes horizons, ni l'esprit hospitalier et la cordialité de sa patriarcale population.

Les maisons de jeu doivent s'entourer d'un grand prestige et répandre abondamment autour d'elles une partie de l'or... qu'elles encaissent: Ayant beaucoup gagné... elles ont beaucoup à se faire pardonner! C'est une absolue nécessité qu'elles n'obtiennent qu'en prélevant une large part pour les pauvres d'abord... puis en créant et encourageant des œuvres utiles qui tournent au profit de tous. — On le dit chaque jour, des moralistes même l'ont écrit:

«Une maison de jeu approuvée, et sous la surveillance de l'autorité est incontestablement le lieu le plus moral où un citoyen puisse prendre honnêtement son argent. Deux choses incontestables rendent les jeux publics relativement utiles: la surveillance de l'autorité et l'autorité de la perte subie par le joueur: — si vous ne pouvez supprimer la passion du jeu, réglez la tout au moins. On ne peut sans doute qu'approuver un aussi raisonnable raisonnement, mais si la maison de jeu est une nécessité... nous ne la comprenons, cette nécessité, qu'enveloppée d'un grand prestige ainsi qu'à Baden, Hombourg, et à Wiesbaden.

Il faut des fêtes splendides et incessantes qui par mille petits canaux distribuent l'abondance dans un grand rayon; il faut que la Claret, l'industrie, la musique, les lettres, la peinture trouvent leur compte dans cette folie du genre humain. Il faut enfin que la roulette et le trente et quarante jettent l'or par la fenêtre: — Tombé en pluie, le précieux métal rentrera en fleuve par la porte.

NOUVELLES LOCALES

On lit dans le *Moniteur Français* du 13 Mars:

L'Empereur a reçu du Prince de Monaco une lettre par laquelle S. A. S. notifie à Sa Majesté le mariage de Mme la Princesse Florestine Gabrielle Antoinette Grimaldi, sa sœur, avec S. A. R. le Prince Frédéric Guillaume Alexandre Ferdinand, Comte de Wurtemberg.

Lundi 16 mars, S. M. le Roi Louis de Bavière est arrivé à Monaco, accompagné de deux Aides-de-Camp pour rendre visite à la Famille Princière.

S. M. est reparti le soir même pour Nice.

Le Prince et la Princesse Guillaume de Wurtemberg ont quitté Monaco, hier samedi.

pour se rendre à Nice afin d'y présenter leurs hommages à S. M. le Roi Guillaume : de là, LL. AA. RR. s'embarqueront pour Gènes et se rendront à Stuttgart, en passant par Milan, Venise et Vienne.

Le *Messenger de Nice* du 20 mars annonce l'arrivée dans cette ville de S. E. le Maréchal Canrobert, Commandant en chef du 4^{me} corps de l'armée Française dont le quartier général est à Lyon et à la suite du compte rendu des réceptions du Maréchal, il annonce que M. le Vicomte de Grandsaigne, Aide-de-Camp de S. A. S. le Prince de Monaco, s'est présenté à Son Excellence au nom du Prince pour le féliciter et pour l'inviter à venir au Palais de S. A. S. invitation que le Maréchal a acceptée avec le plus vif empressement.

Jeudi dernier, 19 mars, a eu lieu l'inauguration du beau et vaste bâtiment destiné à l'école des filles et à la salle d'asile pour les enfants en présence de S. E. M. le Gouverneur Général de la Principauté, des membres du Comité de l'instruction publique, de M. l'Inspecteur des écoles, des Religieuses de St-Maur, chargées de la Direction de l'Hôtel-Dieu et des écoles, de la Commission administrative de l'hospice et de divers fonctionnaires invités à la cérémonie.

M. le Chanoine Joffedy, curé de l'Eglise Paroissiale, assisté de ses Vicaires, a béni le monument pendant que les jeunes filles chantaient en chœur des cantiques en l'honneur de la Ste-Vierge et de St-Joseph, sous l'invocation duquel l'établissement a été placé.

Des discours ont été prononcés par M. le Chanoine Joffedy et par M. de Castellet, Président du Comité d'Instruction publique. Ces orateurs ont exposé avec bonheur et en d'excellents termes les bienfaits de l'instruction et l'heureuse influence qu'elle exerce sur les destinées des enfants. Ils ont tracé à leur jeune auditoire les devoirs imposés à l'enfance en l'exhortant au travail, au progrès, le plus précieux témoignage de reconnaissance que puissent offrir ces jeunes intelligences à la sollicitude du Souverain et à la protection incessante dont les entourent les Augustes Princesses.

Cette touchante cérémonie s'est terminée aux chaleureuses acclamations de toute l'assemblée de *Vive le Prince!* *Vive les Princesses!*

RÉGATES DE CANNES. — Tout annonce que les régates de Cannes, des lundi et mardi de Pâques, seront très intéressantes par leur caractère international surtout. Des yachts Anglais et Italiens prendront part à ces luttes dans lesquelles on verra aussi les plus fins voiliers des Cercles nautiques de Marseille, de Cette, de Toulon et de Saint-Tropez.

Nice, Menton et Antibes organisent aussi, nous dit-on, des régates qui auront lieu immédiatement après celles de Cannes.

CHOSSES ET AUTRES

Un officier de l'expédition de Chine racontait, dans un cercle, les émotions de son voyage.

— La frégate qui nous transporta en soixante jours, disait-il, nous ramena en soixante dix-sept.

— Pourquoi donc dix sept jours de plus, dit un Calino très intrigué.

— Par ce que pour revenir, ça allait en montant.

Voici une anecdote d'outre-océan qui a bien son prix :

Deux savants, assis à côté l'un de l'autre, sont gravement occupés à rédiger leurs idées communes.

Un des savants, éprouvant tout à coup une démangeaison à une de ses jambes, quitte la plume pour se gratter, par distraction sa main se trompe et il gratte la jambe de son collègue.

Celui-ci croyant se gratter lui-même, cesse immédiatement d'écrire.

Un fermier portait à son propriétaire, à l'époque du 1^{er} janvier, un sac de noix de sa meilleure récolte. Le propriétaire avait ramené d'un voyage en Amérique un superbe orang-outang qu'il avait le soin de vêtir pour le préserver des froids, et toujours des costumes les plus fantaisistes.

Le paysan entre dans le vestibule du château, son sac sous le bras, et se trouve en face de cet habitant des colonies, qui commence par lui faire mille gambades et mille grimaces. Léger étonnement du fermier qui, croyant deviner ce qu'on demande, ouvre son sac et lui offre poliment une noix. L'animal se jette dessus, la casse, la mange, fait de nouvelles grimaces pleines de satisfaction, ouvre le sac et commence une véritable orgie.

— Bonjour, mon ami ? Et bien ! vous m'apportez des noix : mon compliment, elles sont très belles.

— Et bonnes, monsieur le comte, dit le paysan. Demandez plutôt à monsieur votre fils : voilà déjà un bout de temps qu'il s'en régale !

CAUSERIE LITTÉRAIRE.

Livres et Journaux.

Quel titre plus séduisant, plus rempli de riantes promesses que ce titre « *Idylles Parisiennes* » La Folle du logis s'éveille aussitôt et se parant de ses plus frais atours, s'élance dans les plaines fleuries du rêve, en effeuillant, d'une voix joyeuse, un bouquet de chansons, au bord du ruisseau limpide qui mêle son doux murmure au doux frémissement des marguerites. Et de fait, ce volume de *Idylles Parisiennes* s'offre à nous, dès la première page avec un rayon avec un sourire.

Lisez plutôt la chanson du *Nid*.

Il n'avait pas vingt ans, elle en avait bien seize.
Elle cachait des mains son front rose qu'il baise.
Par l'étroite fenêtre, ouverte et sans rideaux
On les voyait s'aimer ainsi que deux oiseaux.

Ils avaient du soleil les premiers feux tremblants :
Le sourire nous vient de lui, quand il s'éveille,
Et toute la nature, au matin, s'émerveille
Oiseaux, enfants et fleurs, quand le ciel était bleu,
Ensemble gazouillaient, sous le regard de Dieu !

Hélas ! tournez le feuillet, et tombe aussitôt la première illusion ! Ce titre n'était qu'une ironie. Ce n'est pas dans les près que se joue la folle du logis, pimpante comme les pimpants tableaux qui servent de scène à ses jeux. C'est la pensée du poète attristé qui se penche sur chacune des douleurs humaines et qui la pèse, qui prend pour horizon, non plus la campagne avec ses vertes plaines d'étoiles et de fleurs, mais les rues troublées d'une grande ville et cette grande ville, c'est Paris. Tristes chansons que la chanson de l'aiguille et que la chanson du pain, lugubres préludes du poème du suicide ou de l'amour vendu, cet autre suicide !

Poète énergique et âpre l'auteur des « *Idylles Parisiennes* » M. Jean Larocque nous fait toucher du doigt toutes les misères humaines ; M. Charles Valette nous chante l'éternelle chanson de l'amour. Ses « *Filles d'Eve* » sont dédiées aux femmes qui « ont vendu le paradis pour une pomme » Il y a beaucoup de désinvolture et que l'on me passe le mot — de crânerie dans ces strophes fines et railleuses. Il y a aussi beaucoup de sentiment et d'émotion, témoins ces vers que nous allons citer :

En vain vous espérez, pauvres femme damnées,
Oublier votre honte et remonter au jour.
Le soleil ne sait pas sourire aux fleurs fanées :
Votre cœur dévasté n'est plus fait pour l'amour.

La débauche a flétri vos fronts de son haleine.
Et la boue a gardé la trace de vos pas.
Mais Christ ne viendra plus racheter Madeleine,
Dans ce monde sans cœur qui ne pardonne pas.

Si vous n'avez pas craint de traîner dans la fange
La beauté, la pudeur, fleurs de votre printemps ;
Si vous avez vendu l'amour, l'amour se venge.
Et quand vous l'appellez, hélas ! il n'est plus temps.

Le passé vous poursuit partout, jusque à la tombe,
Vivant remord ! Au port quand vous croyez toucher
Un souvenir honteux sur votre front retombe...
Et vous roulez sans fin l'inflaçable rocher.

M. Charles Valette qui, sous le rapport du goût et de la pureté du style, est un écrivain en vers, chose assez rare pour qu'il ne soit pas inutile de la signaler en passant, appartient à un groupe choisi de littérateurs et de poètes qui se sont réunis sous la bannière d'un journal, *l'Europe littéraire*. Cette revue qui paraît tous les huit jours, par livraisons de 16 pages in 4° et qui, sous la direction de M. Ch. Mariller, est ouverte à tous les jeunes écrivains, est dévouée au principe de la fusion intellectuelle entre Paris, la Province et l'Étranger. Elle entretient

dans toutes les grandes villes de l'Europe et de la France des correspondants qui la tiennent au courant du mouvement littéraire et artistique et qui lui révèlent les auteurs dignes d'encouragements auxquels elle offre en outre, par l'habile organisation et l'importance de ses concours, toutes les garanties de publicité. Nous y reviendrons, du reste, amplement.

Ce n'est pas sortir des livres et des journaux littéraires que de mentionner maintenant un journal illustré de belles gravures coloriées la revue des Modes et de l'industrie de Paris, que dirige avec beaucoup de distinction et d'élégance une dame que d'attachants ouvrages ont fait connaître et apprécié du public, Madame Léonie d'Aunet, l'auteur du Voyage d'une femme au Spitzberg. Cette revue très bien faite et dans un goût excellent, se sépare complètement des autres journaux de Modes, si nous en exceptons toutefois un ou deux et surtout la Mode Illustrée qui a ouvert une voie nouvelle à ce genre de publications dont le besoin est devenu général aujourd'hui.

La revue des Modes et de l'Industrie de Paris jouit d'un grand succès dans le monde élégant.

EDMOND DELIÈRE

VARIÉTÉS

LE PREMIER PRINTEMPS.

Je me trouvais l'autre jour chez un de mes amis, un peintre d'un grand talent et dont les lithographies typiques sont fort recherchées. — Ceci est pour expliquer que le salon était plein d'artistes et qu'on y causait avec l'entrain et la gaieté qu'on ne trouve guère que dans ce monde à part. Un grand jeune homme blond s'était approché du piano et en attaquait vigoureusement les touches.

— Quel est ce monsieur ? demandai-je à mon voisin.

— Emmanuel Baumann, me fut-il répondu, un pianiste dont l'exécution est remarquable, mais qui est, à mon avis, encore plus fort comme compositeur. Vous allez en juger du reste, il va vous jouer une œuvre inédite.

J'avais entendu parler du jeune artiste, je remerciai mon voisin et me retirai dans un coin pour écouter plus à mon aise.

Il avait commencé, — Des notes s'échappaient de ses doigts fines et drues comme l'herbe des prés, nuancées comme des soupirs de jeune fille, suaves comme si elles avaient effleuré des abeilles rentrant à la ruche chargées de butin.

Je le vis, et il me sembla qu'une partie de moi-même se détachait pour aller voler au Nord pas de l'Asie.

Bien joué ! jouait une mélodie que le Premier Printemps. — Quand il eut fini, je m'approchai et lui racontai cette légende créée par son œuvre.

Il me pria de la lui écrire, et voilà pourquoi, lecteur, tu es exposé à lire ces lignes, filles du rêve et de l'harmonie.

Le bon Dieu avait créé le ciel et la terre. — Le soleil venait la réchauffer, et à ses rayons se prélassaient les arbres, les arbustes et les plantes. Le monde végétal vivait seul. — Et tous ces êtres chantaient le matin, au lever de l'astre divin, l'hymne de la reconnaissance, à son déclin, celui du retour, et tout s'endormait dans la nature. Or il arriva que sous cette température uniforme, sous cette chaleur égale et suave, les végétaux enroulaient quelquefois plus tôt et s'éveillaient plus tard. — Les jouissances leur venaient sans peine, et ils ne pouvaient en apprécier la valeur. — Un matin, ils oublièrent de chanter au bon Dieu l'hymne accoutumé de la reconnaissance. — Le soleil était au zénith quand ils voulurent commencer leurs murmures harmonieux. — Mais il était trop tard, le bon Dieu n'était plus le bon Dieu. — C'était Dieu créateur, justement irrité de l'ingratitude des créatures, et dans sa colère il avait dit : — « Ils mourront. » — Les légions d'anges qui peuplent le ciel étaient plongées dans le chagrin ; — les trônes, les dominations, les chérubins erraient attristés dans le firmament silencieux. Les séraphins inoccupés avaient replié leurs blanches ailes et s'étaient assis au pied du trône céleste, contemplant d'un air morne leurs harpes d'or, déposées oisives à leurs pieds. — Tous étaient consternés dans le ciel, nul n'osait élever la voix. Dieu était seul alors. — La sainte vierge Marie n'était pas encore là pour implorer sa puissance en faveur des malheureux. — Le Saint des saints était inviolablement fermé à tous les anges. — A ce moment un murmure s'éleva d'un coin du ciel et vint frôler les cordes des harpes qui rendirent un son harmonieux et plaintif.

Tout était prêt dès lors pour la création des animaux d'abord, de l'homme ensuite, et Dieu avait placé dans une petite étoile les âmes des enfants que de nuit seulement passer quelques heures sur cette terre et mourir et mourir sans péchés. — Or, c'étaient ces pauvres âmes déshéritées qui, dans leur infortune passagère, avaient trouvé le courage de demander grâce pour les coupables. — Ces plaintes avaient le calme de la résignation et la douceur de l'innocence, et elles chantaient ainsi : « Nous avons été créés pour naître et mourir ; — pour vivre sur la terre sans savoir ses joies, pour rentrer au ciel sans connaître ses béatitudes. — Le malheur est notre partage. — Seigneur, puisqu'il a plu à votre puissance qu'il y ait des malheureux, Seigneur qui nous avez créés, contentez-vous de nos larmes, pardonnez à ceux qui vous ont offensé, et laissez-nous déposer aux pieds de votre gloire nos joies ineffables si nous avons pu fléchir votre colère. — Laissez-nous vous bénir, Seigneur, et vous aimer. »

Le bon Dieu avait écouté, et il avait été ému de ce cantique de douleurs résignées. — Le Souverain Maître du monde ne pouvait pas se déjuger ; puis il avait un regret profond de cette œuvre sublime qu'il allait détruire. — Un séraphin alors monta quelques degrés du trône, voila sa face de ses blonds cheveux, et se tint prêt sans

plus attendre pour leur reconnaître les nouveaux ordres du Seigneur. — **EDMOND DELIÈRE** — **CAFÉ DE LA PAIX** — Pharmacie s'habituant de son bon he... All z, M'staim, trouvez la compulsi... d... s'en... — dites-leur qu'ils mourront, mais seulement pendant trois fois le temps que me la lune a pu courir la terre. All z vite, il le faut, quand on est porteur de la joie qui fait évanouir... M'staim d'ploya ses ailes et disparut.

Dieu verra le cours le premier hiver, le sommeil, et, par suite, le réveil, le premier printemps.

H. DONDEY DUPRÉ.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

VENTE VOLONTAIRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES ET PAR LOTS

Un domaine dénommé la Madone

Sis sur le territoire de Menton (Alpes Maritimes)
Le premier Avril prochain à une heure de l'après midi il sera procédé en l'honneur de Me. Emmanuel de Bottini, Notaire à Menton, à la vente par Adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur de la propriété ci après désignée, divisée en 14 Lots qui s'ront vendus séparément sur la mise à prix portée par le cahier des charges.

Cette Propriété est située au midi, en amphithéâtre, dans un des plus beaux quartiers et dans une des plus belles positions du territoire de Menton à très peu de distance de la Ville, et à 60 mètres environ du rivage de la mer. Elle est plantée d'orangers, citronniers, oliviers, arbres fruitiers, et sapins, avec des puits d'eau vive. Il y existe deux maisons et une chapelle. Son entière superficie est de 4 hectares 75 ares,

Ce domaine, propre à y élever des constructions, est divisé comme il est dit ci dessus en 14 Lots qui seront vendus conformément au plan qui en a été dressé et au Cahier des charges renfermant les conditions de la Vente.

S'adresser, pour prendre communication du plan et du cahier des charges ou pour traiter à l'amiable avant l'adjudication, savoir :

A Menton, en l'Etude de Me. Emmanuel de Bottini, Avocat et Notaire.

A Monaco, en l'Etude de Me. Théophile Bellando, Notaire.

A Nice, en l'Etude de Me. Pierre-Octave Faraut, Avoué, sur le Cours, N° 5.

CAFÉ DE LA PAIX

Tenu par M. P. Neri
RUE DE L'ÉGLISE

SA MONACO

Consommations de premier choix — Jeu de Billard.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 15 AU 21 MARS 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
15 Mars	11 9	13 3	12 0	beau	nul	19 Mars	12 7	13 5	12 6	beau	vent nul
16 id.	12 0	12 9	12 2			20 id.	12 9	13 6	12 8		
17 id.	12 4	13 1	12 7			21 id.	12 7	13 4	12 6		
18 id.	11 9	12 5	11 8								

SAISON D'HIVER
1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1862-63

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

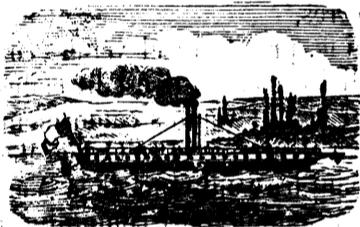
De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.

De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.

Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin. —

De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.

OMNIBUS — (A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE. TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, nous recommandent ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

GRANDHOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte

APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉ
PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.